

*Les chants
de Jane*

Péhéo

Revue du Grenier Jane Tony
Bimestriel Mai/Juin 2019

N° 19

47

Péhéo

*J'ai un faune sur l'épaule
Qui m'accompagne depuis mil ans
Et qui me vole
Des poèmes
Pour passer le temps...*

**Ainsi que pleurent le monde
et les oiseaux**

Que meure le matin À écouter les oiseaux

LUGETE, O VENERES CUPIDINESQUE...

Que pleurent les Vénus — Que pleurent les Amours
Il est mort le passereau de mon amie
L'oiseau, le miel et puis le ciel qui séchait ses pleurs
Qui jadis et de si haut et d'une seule voix
Tenait ma vie à la lumière de son cœur.

Dès lors de nos destins **que meure le matin**
Et comme la nuit, sur des promesses jamais tenues
Laisée aux vents, elle est partie et je suis mort
Alors ici, échu, la pluie, qu'elle ne m'oublie
À écouter les oiseaux , qu'elle me revienne !

Si loin de toi Ainsi Pâle La pluie sur mon épaule

Le rossignol

Si le rossignol ce soir pouvait te dire

Si loin de toi ce que mon cœur a ressenti
La nuit serait encore plus longue que l'hiver
Obscure et noire **Ainsi** à rejeter la vie !

Et j'attends ton retour comme on attend le jour
Pâle au pied des arbres

La pluie sur mon épaule.

*D'aller si haut D'aller noyer Et le silence Ainsi
dans ton absence*

L'alouette

Au midi tombé la tête couchée dans les blés
J'ai demandé à l'alouette

D'aller si haut

D'aller noyer

Là-bas — mes mots dans le ciel !

D'alors d'azur qu'il t'en souviennne

Et le silence

D'aller plonger

Ainsi dans ton absence

Où mon amour se meurt.

Dans mes saisons Rien ne frémit Sinon le vent

La fauvette

Hier encore je chassais les Heures — d'ici

Dans mes saisons

À regarder passer la vie

Cherchant ce sourire que tu m'avais promis !

Hier encore dans mes moissons — j'épuisais

Le monde et les oiseaux

À te donner l'envie d'alors

Pour ce baiser que je t'avais ravi !

Quand maintenant dans ces buissons

Et sans amour rien ne gémit

Rien ne frémit

Ni de fauvette ni de présence

Sinon le vent

D'ici déjà à ton absence !

*À midi sur la pierre d'avant Que tout indiffère de peu de
rien comme de vivant*

Le corbeau

À midi sur la pierre — au couteau
Je dîne avec mon désespoir
Du pain de l'eau et du fromage
Que je partage avec l'oiseau.

Un vieux corbeau — **d'avant**
Si laid si freux et si charogne
Que tout indiffère
Le vent le froid et mon chagrin.

Et que suis-je du jour — maintenant
Sans ton amour
À peine un pendu de ça devenu
— Affreux

De peu de rien Abandonné **comme de vivant.**

Si froid Sinon de corps Ici À remplir le monde

L'effraie

L'oiseau me dit, fut-il ainsi

Si froid jadis

De ne jamais rien attendre

De la nuit

Sinon de corps et tant d'effrois

Tout à l'envi

Que le silence alors

D'ici lasse d'ennui.

Tiens — me dit l'oiseau

Ici la nuit est vide

À ne rien prétendre

Des mots et de la vie

Et quand enfin qu'il nous revienne

Le jour jamais

T'en souvient-il

Ne suffira ainsi

À remplir le monde.

Mes yeux mon âme mon cœur absent compte mes larmes

Le rôle

Que me reste-t-il alors de ton sourire ?

À peine encore le souvenir de nos amours

Où je me perds à dire dans ton absence

Cette moitié de moi-même qui coupe le jour.

Que puis-je — **mes yeux mon âme** — t'appeler

À revenir dans mon silence

Où seul allant

Ne sais-je — **mon cœur absent** — me retrouver

Seul encore le rôle **compte mes larmes**

Et de roseaux laisse ma vie à ses soupirs

Pour remplir son nid de pleurs et de vacarmes

Où seul je suis dans un présent sans avenir.

La nuit ici le vide Sans mouvement ni encore de raison

L'engoulevent

Or **la nuit ici**

Il n'y a plus que des choses

Obligées par **le vide**

Des choses à l'envi

De bruits de n'être

Si peu de mots — des cris.

Et de tomber immobiles

Sans mouvement

Puisqu'il n'y a pas — ici

D'autres ailleurs à vivre

Ni encore de raison

D'un autre monde vivant.

À l'engoulevent la nuit dévoile le jour

Où je m'attends désespéré comme à l'oubli

De vivre obligé, las

À mourir sans cesse

Si loin de toi à n'être dans ta lumière.

*Sans ivresse, dans ce miroir d'amers sinon mes pleurs et des
bruits, et fuir la vie*

Le bruant

Aux Théophiles

Faut-il encore au matin que tout m'abandonne

Sans ivresse

Sans amour à voir venir le jour

Dans ce miroir d'amers alors que je traverse

D'ici l'azur le ciel sans toi **sinon mes pleurs.**

La mort pour moi ici se refuse à venir

Parce qu'elle n'est point si laide que ma vie.

Et à jamais encore des mots pour que je sois debout

Le chant liquide du bruant dans un monde vide

Et des bruits pour affronter la nuit

Et fuir la vie.

*Geai ne nous harie Que rien d'ici Je ne sois capable de
t'oublier*

Le geai

Geai ne nous harie

Moi et la mélancolie
De ne jamais avoir compris
Que ni le cœur
Ni les mots — d'ailleurs — n'ont de prise sur le monde.

Que rien d'ici

Pas même le temps — ni même la pluie
N'auront d'effet demain sur les choses
Et là encore sur l'intelligence du monde.

Mais de l'amour alors laissé à l'envi
Comme à l'écume des nuits
Des choses — à vivre condamnés
De la matière
Que de la vie nos illusions et nos désirs.

Et pourtant je t'ai vu comme de si loin
Je m'en rappelle et m'en raccroche en cet exil.
Faut-il ainsi que **je ne sois capable de t'oublier.**

Et les oiseaux d'écouter Que la chevêche m'empêche de pleurer!

La chevêche

Je lis Plotin le matin, avant de rire,
Et ivres les oiseaux d'écouter
Que tu ne reviendras pas.

Sinon alors

Que la chevêche
Qui ne comprenne
Qu'il n'y a rien de pire
Que ton oubli à revenir.

Vers moi le silence de l'oiseau
L'aurore et les coteaux
D'ici la nuit **m'empêche de pleurer!**

*Le bruit d'ici et le chagrin, être sauvage ô l'épervier les jours
humains ?*

L'épervier

J'ai levé mes pièges et lavé mon couteau
Et là sans témoin, les yeux dans le matin
J'ai essuyé le sang et jeté le dans le ruisseau
Le cri le temps **le bruit d'ici et le chagrin.**

Alors sur la pierre j'ai aiguisé mon âme
Et nourri l'épervier au feu et à l'effroi
Au sang de la colère aussi d'un monde sans larmes
D'un océan d'amers aussi aveugle que froid.

Et là jusqu'à l'absurde

 Enfin **être sauvage**

 Et la fureur

De l'oublier — de son visage de son absence

Et la terreur encore de son silence

Quand je savais alors qu'elle ne reviendrait pas

 Jamais

Et que ma vie s'enfuirait

 Ainsi de cendre et de colère !

Ô, l'épervier, me diras-tu un jour

Que demain nous retrouverons — c'est sûr !

Les jours humains ?

La vie inimitable sans destins condamnés!

Le vautour

Je médis du monde comme je maudis de tout
Et de **la vie** tant lassée,
Interminable
Aux amours oubliées, aux sourires sans vous
Et de ma mort tant usée,
Inimitable.

Et je regarde ainsi laissé, les yeux ouverts
Passer comme le vautour le ciel et le soleil
Le temps aussi, le bruit échu d'un souffle amer
De ce qui fut et la douceur de mon sommeil.

Dans ce chaos ici où sans amour je vis
Où tout s'acharne la mort sans cesse à s'effondrer
Au silence absurde des choses sans vie
Je suis Ô vanité **sans destins condamnés!**

O curas hominum, o quantum est in rebus inane!

Et de l'amer Alors! la mort immobile De ne plus errer ici

L'ibis

À Alessandra

Ô mon amour que reste-t-il de la ciguë
Et de l'amer que j'avais bu avec l'oiseau ?
Sinon encore le silence du temps vécu
Qui de couleurs perdues s'achève à mon couteau.

Alors !

Des profondeurs et le froid lentement
La souffrance comme le temps qui se fige
Et **la mort immobile** comme la vie nullement.
À peine deçà un instant inutile
Le puis-je ?

Mais quand l'ibis me crie l'effroi de revenir
De ne plus errer ici pour ne plus mourir
Le monde
Mes pleurs
Me revoient toujours à ton sourire.

L'oiseau

Suis-je vraiment un jour descendu au cœur de mes
profondeurs
Comme le prétend l'oiseau, l'aveugle et le triste cœur
Au fond de cette matière sans lumière où il n'y a pas
de langage
Et qui vit ainsi en criant d'une respiration sans âge.

Ai-je vraiment de ça sombré d'ici d'alors frôler
l'abysse
Croiser l'effroi et là dans ces ténèbres chanter l'abîme
La joie l'absurde de n'être qu'ainsi les yeux ouverts
À rire comme à vivre toujours la mort en face.

Et toi butor âme d'hier as-tu vraiment tenté de
me noyer
Pour me rappeler que pour revenir ici il me fallait
là-bas
Descendre vers le haut
Et surprendre aux oiseaux
Le goût inachevé de la vie.

Poésies diverses

Souvenir

Enfant je jouais, le temps qu'il me compta, à n'être
les yeux fermés

Qu'ainsi, **Aux dés**, qu'il me laissa entre les dents
à dévorer

Caché, mourant de naître, **Au plus profond de la
lumière!**

Et de là, de vivre, lucide à ne pas savoir parler
Ivre dans le silence, **Qu'ainsi je défaisais**, à toute
emprise

Un jeu sans humanité, d'un monde absent et sans
nécessité!

Souvenir

Ne doutez pas — qu'ainsi de n'être dans le silence
À peine la pluie si peu de vent juste du bruit
Sur mon enfance —
Je fus d'un monde sans émotion.

Souvenir

Et Naître

– ni moi ni monde
D'Ulysse et de Personne –

D'être Quiritès.

Souvenir

Il faut de tout désespérer
Du monde du moi des infinis

Comme à tout perdre les immobiles
Et rendre les choses impossibles

À tout précipiter dans l'oubli
Le beau langage et la belle vie.

Variations sur le Minotaure amoureux

«Et se penchant sur son sexe en appui
le Minotaure
extasiez ! la femme démembrée
et tout en ça
imposez ! sa forme impérative.» (XLIII)

Les chants de Jane

- N°1 Montclar
- N°2 Emmanuelle Ménard
- N°3 Jacques Demaude
- N°4 Barbara Y. Flamand
- N°5 Hilda Van Eyck
- N°6 Dominique Aguessy
- N°7 Frédérique Frahan-Dupont
- N°8 Pierre Geranio
- N°9 Elisabeth Zimbacca
- N°10 Juliette Bouly
- N°11 Guy Beyns
- N°12 Claude Miseur
- N°13 Marguerite-Marie James
- N°14 Georges Cantala
- N°15 Bruno Delmotte
- N°16 Agron Cupishti
- N°17 Beta Naour
- N°18 Lysztéria Valner
- N°19 Péhéo

Les textes et illustrations publiés dans la Revue «Les Chants de Jane» restent la propriété exclusive de leurs auteurs et sont publiés sous leur entière responsabilité avec leur plein accord. Ils n'engagent pas l'association «Grenier Jane Tony».

Conformément aux dispositions légales en vigueur, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, de l'association, de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite.

© 2019«GRENIER JANE TONY» ASBL

Grenier Jane Tony asbl

La Fleur en Papier Doré

55 rue des Alexiens, 1000 Bruxelles

Het Goudblommeke in Papier,

Cellebroerstraat 55, 1000 Brussel

Éditeur responsable : Péhéo

Site web : <http://www.grenierjanetony.be/>

Courriel : grenierjanetony@gmail.com

Périodique Bruxelles ISSN 0777401

Dépot légal BD 28468

Prix : 5€